Zeitschrift: Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer
Herausgeber: Auslandschweizer-Organisation
Band: 14 (1976)
Heft: 63

Rubrik: Vie culturelle et artistique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vie culturelle et artistique

Artistes suisses en Belgique.

Il faut reconnaître que, malheureusement, les artistes suisses se manifestent rarement en Belgique. Lorsqu'il leur arrive d'en prendre le chemin, les membres de la Communauté suisse n'en sont avertis que tardivement ou même pas du tout. Pour des raisons aussi compliquées que mystérieuses, la Suisse n'est pas à même, paraît-il, de conclure des accords culturels avec d'autres pays. Le nôtre est, de ce fait, nettement défavorisé dans ce domaine. A notre connaissance, un seul accord d'échanges d'artistes fonctionne bien entre les conservatoires de musique de nos deux pays.

C'est à lui que nous devons d'avoir eu le privilège, le mot n'est pas trop fort, d'assister, au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, au récital de deux lauréats de Conservatoire Municipal de Winterthur : Anne - Sophie Mutter, violoniste de 12 ans et son frère Christophe Mutter, pianiste de 14 ans.

Ces deux artistes se présentent au public, très simplement, comme des enfants qu'ils sont encore et non comme des prodiges, qualificatif qu'ils pourraient mériter déjà. Les difficultés ne les effrayent pas. Dans le « Trille du diable », de G. Tartini, Anne-Sophie,excellemment accompagnée par son frère, donne déjà la mesure de son talent. Mais, c'est surtout dans la « Partita II, en ré mineur, pour violon solo, de J.S. Bach, que l'on peut admirer sa maîtrise, son incontestable virtuosité. Une sonorité que bien des violonistes adultes pourraient lui envier, une souplesse et une aisance de l'archet, une maturité dans l'interprétation, une tranquille assurance, incroyable dans le fait d'une enfant de 12 ans.

En seconde partie, Anne-Sophie a maîtrisé les indéniables difficultés du « Caprice V, pour violon solo, de Paganini. Puis, avec son frère, elle donne encore le « Zigeunerweisen op. 20, de P. De Sarasate », d'une écriture moins ardue, exécuté avec une rare facilité et un profond sentiment musical. Son frère Christophe n'a joué, en solo, que l'Etude de concert No. 3 « Il sospiro », de F. Liszt. La délicatesse et la précision de son toucher, l'élégance de son interprétation nous ont fait regretter de ne l'entendre qu'une seule fois.

Ces deux enfants, qui portent en eux la musique, ont ravi leurs très nombreux auditeurs. Ces derniers leur ont témoigné très chaleureusement leur plaisir et leur émotion.

Bernard Haller

N'a-t-on pas déjà tout dit sur Bernard Haller, qu'on redécouvre cependant, à chaque nouvelle rencontre. Car il est toujours différent. Pantomime génial, ventriloque discret, acrobate, désossé impayable, il surgit de son vieux coffre « accessoires » et tient le plateau et surtout son public pendant deux heures.

Dans son extraordinaire « One man show », il n'est jamais seul. Il a un tel pouvoir d'évocation, qu'on imagine sans peine tous ceux qui sont à ces côtés, souffrent avec lui dans le tintamarre de l'usine ou les hurlements de la TV ou de la radio, qui ébranlent les parois d'un triste HLM. On les subit avec lui. Comme on participe à ses rêves, aux rêves de ses rêves. C'est parfois un peu compliqué. Mais il est si fort qu'on le suit partout, dans le temps et dans l'espace, même si parfois on se sent dérouté, ne réalisant pas exactement la direction qu'il nous fait prendre.

Mais un spectacle de Bernard Haller ne se raconte pas, il se vit intensément. Et lorsqu'il réintègre, en 3 ou 4 plis, son vieux coffre, on a peine a réaliser que pendant deux heures, il nous a fait marcher à son gré. Et surtout, aucun de ses spectateurs ne le regrette. Le public qui remplissait la grande salle de la Maison de la Culture de Woluwe-St-Pierre le lui a bien fait comprendre.

Exposition au Centre Culturel J. Franck

Ce sont les peintures d'un artiste suisse, Lucien Meylan, qui occupent les cimaises du Centre culturel J. Franck, 94, chaussée de Waterloo, à St-Gilles. Une étonnante luminosité caractérise la plupart de ses toiles, dont plusieurs sont attachantes. Une pâte légère et brillante met en valeur des paysages réels ou de composition, empreints d'un indéniable mystère. C'est le cas, notamment de « Port d'Anvers », « Retour de pêche », et d'autres. Exposition intéressante, qui révèle un talent.

Dans la même salle, on peut admirer les oeuvres de J.P. Glineur, céramiste animalier. Des bustes, des têtes, des animaux d'une facture aussi sobre qu'expressive, en grès. D'autres éléments décoratifs, plus élaborés, dérivant de l'art islamique, sont également à voir. Exposition ouverte jusqu'au 6 mars.

BRG.

Unique au monde : la Collection de l'Art brut à Lausanne

(onst) - Réunie par le peintre français Jean Dubuffet et par la Compagnie de l'Art brut depuis 1945, la Collection de l'Art brut riche de quelque 5000 créations de 200 auteurs - dont Aloïse, Adolf Wôlfli, Heinrich Anton Müller, Laure Pigeon, Jeanne Tripier, le Prisonnier de Bâle - va s'ouvrir au public le 26 février. A la suite de la donation que lui fit Jean Dubuffet, la Ville de Lausanne fit aménager - sur l'initiative de Georges-André Chevallaz, qui était alors syndic - un nouveau musée placé sous la houlette de Michel Thévoz, conservateur.

On pourra désormais y admirer en permanence un millier d'oeuvres hautement originales par leur conception, leurs sujets, leurs procédés d'exécution : peintures, panneaux, assemblages, collages et autres. L'art brut pratiqué par des personnes qui ont échappé au conditionnement culturel et au conformisme social - solitaires, inadaptés, marginaux de toutes sortes - aura ainsi trouvé sa demeure définitive : Collection de l'Art brut, Château de Beaulieu, 11 avenue des Bergières, CH-1004 Lausanne. Ouverture tous les jours, sauf le lundi, de 14 à 18 heures, ainsi que le jeudi de 20 à 22 heures.